

connaissaient toute l'importance de l'œuf, l'objet d'un véritable culte, s'il faut en croire le savant Dupuis (*Erycius Puteani*), lorsqu'il dit que les anciens considéraient l'œuf comme plus précieux et plus sain que l'eau, le feu et l'air*.

Au moyen âge, les rois d'Angleterre faisaient une distribution d'œufs de Pâques à tous les gens de leur entourage : c'était une faveur que de recevoir en même temps une douzaine d'œufs et une brioche de Sa Majesté. La reine Victoria s'est peut-être rappelée cet ancien usage, lorsqu'elle a résolu de gratifier d'une faveur de cour le charitable Américain, M. Peabody, à qui tant de familles indigentes de Londres ont l'obligation de pouvoir non-seulement manger des œufs de Pâques, mais encore de mettre à la broche, à Pâques et à Noël, un des volatiles ovipares qui les pondent. Récemment encore, par une seconde donation, M. Peabody a porté la somme de ses générosités à 6 millions de franc.

— "Si je le créais baronnet ? a demandé la reine à lord Russel, et si je lui envoyais en même temps la grand'croix de l'ordre du Bain ? — Impossible ! a répondu le ministre. M. Peabody a fait sa fortune à Londres ; mais il est resté citoyen américain, et il perdrait ce titre en acceptant un titre nobiliaire ou un ordre étranger."

Si, au lieu de consulter son ministre, qui est un laïque, Sa Majesté avait consulté l'archevêque de Cantorbéry ou le simple prédicateur dont elle était allé entendre le sermon ce jour-là (28 mars) dans sa chapelle de Windsor, le biblique conseiller se serait peut-

être souvenu de la question adressée par Assuérus à Aman, lorsqu'il voulut honorer Mardochée, et Londres aurait pu jouir du spectacle d'une imitation de la cérémonie triomphale dont fut témoin la ville de Suze. La modestie républicaine de M. Peabody n'a pas été mise à cette épreuve, et la reine s'est contentée de témoigner par une lettre sa reconnaissance personnelle et celle de son peuple au magnifique citoyen qu'elle voulait remercier royalement. Eh bien, voici qui démontre combien est monarchique encore cette nation que M. Bright cherche à démocratiser, et dont M. Rouher, en France, disait naguère que, si on lui donnait le suffrage universel, elle n'en ferait d'autre usage que de renverser son gouvernement et sa dynastie. Le *Times* nous déclare en propres termes que, "en recevant une lettre de la reine, M. Peabody a reçu un remerciement qui équivalait, jusqu'à un certain degré, à sa donation magnifique. C'est un honneur plus grand que n'eût été n'importe quel titre de noblesse. Il est rare qu'un souverain viole ainsi les règles strictes de l'étiquette de cour, et une expression si remarquable de la faveur royale est une distinction qui doit être réservée pour le très-petit nombre*."

* La reine annonce aussi à M. Peabody qu'elle fait faire son portrait pour lui être offert. Cette lettre mérite d'être traduite : nous supposons que c'est un autographe de Sa Majesté :

"Château de Windsor, 28 mars 1866.

"La Reine apprend que M. Peabody a l'intention de retourner bientôt en Amérique, et elle aurait regret qu'il quittât l'Angleterre sans qu'il sût d'elle même comment elle apprécie l'acte si noble de munificence plus que princière par lequel il a cherché à subvenir aux besoins de la classe la plus pauvre de ses sujets résidant à Londres.

"C'est un acte, ainsi le pense la Reine, tout à fait sans parallèle et qui obtiendra sa meilleure récompense du sentiment intime d'avoir si largement contribué à

* "Ovum expiabat, ovum purificabat ; ovum aqua igne aere. prestantius et sanctius habebatur." *Ludicrorum et amenitatum scriptores varii*. In-12. Lugduni Batav. 1644.